



MOTS ET IMAGES
Jean-Louis Canvel

Les roses et des chiens, parfois...

C'est ce qu'on pourrait appeler une œuvre de jeunesse, bien que j'aie attendu d'avoir presque quarante ans pour pondre ce roman-scénario, maladroit ou pire, noir à l'extrême, à l'excès, et donc quelque peu risible tant le sort s'acharne sur tous les personnages au mépris de toute vraisemblance, mais une histoire naïve et touchante malgré tout à mes yeux qui ne sont guère objectifs. Un sacré mélo, lacrymal à souhait. Je suis un grand sensible sous une rude écorce.

Il s'agit donc d'une épidémie qui frappe la population, se répandant comme une traînée de poudre à la vitesse de l'éclair (quel style !...), un mal inconnu qui s'attaque d'abord aux plus vulnérables, mais aussi un peu au hasard semble-t-il, une sorte de virus galopant, sans que personne n'ait la moindre idée de comment trouver un remède pour l'enrayer ou le contenir. On dirait, avant l'heure, le début d'un film américain à grand spectacle.

C'est l'histoire d'une famille dans la tourmente, frappée en plein cœur. Alors que les parents étaient déjà affectés par l'infirmité de l'aînée de leurs deux enfants, une jeune fille attachante mais triste qui se déplace en fauteuil-roulant, voilà que la mère vient d'être enlevée par le mal sournois et implacable. Le père, resté seul, déboussolé, voit à son tour naître en lui les premiers symptômes de la maladie fulgurante.

Le temps d'un déjeuner, il va tenter le pari un peu fou d'instruire son fils, un jeune garçon pourtant peu intéressé par autre chose que les jeux, les écrans et les copains, de lui transmettre ce qu'il sait (ou croit savoir), tout ce qui lui tient à cœur et dirigeait sa vie et celle de son épouse.

Insensé, et voué à l'échec bien sûr, et pourtant, se dit-il, s'il n'y a ne serait-ce que la moindre chance il faut la tenter, même infime, ça vaut le coup d'essayer, avec l'espoir que ses paroles ne s'effacent pas complètement sans allumer une toute petite lueur qui éclairera peut-être un jour le chemin, peut-être pourra-t'il les mettre dans un coin de sa mémoire en attente, intactes. Il va se lancer dans des discours incompréhensibles, bien trop abstraits pour que le garçon s'y intéresse, et le pari semble perdu, d'autant que son esprit s'embrume petit à petit, sa voix déraile, le mal est là qui fait son office, il ne veut pas abandonner et s'entête, se répète, s'emmêle, il doit s'avouer vaincu.



La transmission, c'est définitivement raté.

Si le garçon décroche et s'ennuie, n'ayant qu'une hâte c'est de quitter cette cafétéria et les divagations de son père, que va faire sa sœur pendant ce temps, elle qui est restée à l'écart mais semble pourtant suivre en direct ce qui se passe ? Restera-t-elle sans intervenir d'une façon ou d'une autre, les bras croisés, dans sa petite machine qui par force la tient apparemment en dehors de l'action ? Et le chien dans tout ça ?

Un roman, comme le titre le suggère, écrit avec une plume trempée dans de l'encre noire à l'eau de rose...